

1984

haut comme trois pommes, a la rage de toréer ; il s'accroche, repart à la tête du toro même si son costume est déchiré. Quelle ardeur chez ce petit, quelle faim dévorante vis-à-vis de son novillo, c'est un peu débridé, vachement culotté mais prometteur. Stéphane démarre fort bien à la cape, amène son novillo au centre, mais doit souvent aller le rechercher aux planches ce qui casse le rythme à la muleta. Moins brillant qu'à l'habitude, Stéphane. Joan Villanueva doit affronter un splendide *castaño* que son poids fait ralentir plus que les autres et tout se déroule bien mais, faute de jeunesse, Villanueva allonge la faena pour rassasier sans doute son appétit de passes et l'ambiance se refroidit. C'est à Xavier Milian de conclure avec un toro de charge très courte dont il réussit à répéter les charges en faisant illusion, ce qui n'est pas bête du tout mais bien moins brillant que les jolies véroniques et le *quite* par navarras. Pour nous c'est un test positif devant des novillos qui auraient pu prendre un *picotazo*. Et si les aficionados ne se dérangent pas, les vacanciers ont bien aimé.

D.A.V.

10 août. VIC-FEZENSAC. Novillada non piquée. « Le Bandolero ».

(à M. Denis, du Jura).

« En la tierra de Albacete
y en la Sierra de Alcaráz
mataron al Pinales
y al Niño del Arabal. »

Magnifiques *Lucien Tardieu* ! Superbes. Une fois de plus. Inutile de détailler, vous connaissez déjà : les pattes, la mobilité, la virulence, la race — bonne ou moins bonne mais la race quoi ! — et ce qu'il faut investir de foi, de sueur et de courage pour affronter cette race-là. Beaux et grands à faire réfléchir : à force de dire que c'est bon, et c'est vrai, on va se retrouver très bêtes et malheureux le jour où ils vont nous esquinter quelqu'un. Mais c'est la règle du jeu, n'est-ce pas ?

Jean-Luc LAFITTE, stylé, serein, torero, confirme sa grande sortie de la fin juillet à Magescq. *Vuelta*.

David ROMERO, un peu sec, électrique. Bravos. Stéphane MECA, bien, et Thierry DURAND mieux avec le meilleur novillo. Oreille à chacun.

Et puis il y a ce « NINO DEL ARAHAL ». Deux avis et ovation. Il a trente ans au moins. Chef de *lidia*. Imaginez Ojeda — vous avez bien lu Ojeda — en plus dru, en plus rustique, en plus innocent. Avec le même regard rétif, douloureux, la même gueule, belle, taillée avec la même serpe, un peu plus ébréchée, la même foi de bête pathétique qui se plante là, attend, ne bronche pas et s'en remet à son poignet pour les *muletazos* rauques du chant profond, celui des arrière-salles des bars crasseux, celui qui explose et vous arrache au tabac noir, aux pé-

(1) Copla ancienne et populaire sur la mort de deux bandits d'honneur.

pins de pastèque et au gros pinard qui colle au verre, le vrai, le *Cante Grande* !

Arrêtons la gamberge. Il faut absolument qu'on nous le remette quelque part, l'an prochain, en piquée, pour qu'on dessaoule enfin, qu'on redeviennent raisonnables, et qu'on se dise en éclatant de rire que ça arrive à tout le monde de se faire piéger par hasard. Mais je vous avertis : ce jour-là, je ne serai pas le seul à passer pour un andouille. En attendant, j'ai une *copla de bandolero* qui trotte dans ma cervelle.

« El Sastre », Dominguez et Rubio très bien aux bâtons. Bourret revient en forme au capote.

Cl. P.

11 août. ALÈS. Novillada économique et nocturne.

Très peu de monde pour cette novillada de promotion dans la coquette plaza de toros de la ville minière. Novillos de *Riboulet* et *Deville* de bonne présentation et beaucoup de nerf ; tous excellents pour les cinq novilleros.

Olivier MAGESTE s'est contenté de faire passer son novillo. Joaquim VASQUEZ fut assez brouillon notamment dans la pose des banderilles ; très bonne estocade et une oreille. Fernandez MECA, beaucoup de gestes toreros très bon avec les *palos* et jolie *faenita* malgré la caste du toro ; une oreille. Juan VILLANUEVA, beaucoup de désarmés et long à la mort. Javier MILIAN, plus calme que son frère dans une faena méritoire, gâchée par une mort laborieuse.

Michel BRES.

12 août. ROQUEFORT. Novillada. Un « Bote » de courte pointure.

S'il fallait faire oublier les angoisses de l'an passé, les armures des troisième et cinquième B. *Vicente Gallego*, astillées, éclatées, étaient là pour rassurer. Trop. A cette restriction près, ils sont beaux et lourds ces novillos. Faibles les deux premiers, solide le troisième, sec et figé le suivant, sans problème le cinquième, brave et dur le dernier, avec le fond de caste Lisardo Sanchez.

Emilio OLIVA, solide comme un chêne, en grande forme, très rodé. Faena complète, adaptée, intelligente, enlevée (oreille) puis bagarre pleine de vergogne pour pousser la bourrique de quatrième dans ses ultimes retranchements (2 *vuelatas*).

Emilio SILVERA tire les *muletazos* les plus achevés de la soirée, avec la meilleure fin de tracé. Tue très mal le second (bravos), vite le cinquième (oreille). Il touche le meilleur lot.

Le plus sérieux tombe sur « EL BOTE » qui marche assez bien à la cape, très bien aux banderilles et très mal à la muleta : bras court et craintif, placement flou, décision à éclipses. *Vuelta* et silence.

« Fritero » mouille bien le fer à deux reprises. Musique excellente.

Cl. P.

Miroiterie Pierre RIBELIN

28 bis, Rue Notre-Dame, 30000 NIMES

Tél. (66) 21 03 33